

SCÈNE

Sublimer les mots du poète

A l'Orangerie, à Genève, le comédien Thierry Romanens propose une lecture musicale de l'œuvre d'Alexandre Voisard. Une intense immersion dans l'univers de l'écrivain jurassien.

MERCREDI 7 AOÛT 2019 **JUDITH MARCHAL**



Thierry Romanens et le trio musical Format A'3 dans "Voisard, vous avez dit Voisard...". MERCEDES RIEDY

THÉÂTRE Les bribes de conversations des personnes qui s'installent retentissent encore, qu'un homme est déjà sur scène, assis seul à son bureau. Il attend, entouré par des piles de livres faiblement éclairées par une simple lampe de bureau. Une fois la salle plongée dans la pénombre, une voix résonne: elle parle de musique, de son

rôle en tant que lieu de conciliation. Cette voix aux intonations jurassiennes, c'est celle d'Alexandre Voisard, écrivain et poète. L'homme à qui le spectacle est entièrement consacré.

Avec sa création *Voisard, vous avez dit Voisard...*, présenté jusqu'à dimanche au Théâtre de l'Orangerie, le comédien romand Thierry Romanens offre une véritable (re)découverte des textes de l'auteur des Franches-Montagnes. Il les a d'ailleurs tous parcourus, presque tous lus. Et pour les raconter, l'artiste s'entoure du désormais coutumier trio musical Format A'3 – constitué du pianiste Alexis Gfeller, du contrebassiste Fabien Sevilla et du batteur Patrick Dufresne.

Nouveau souffle

Romanens transforme l'écrit en une poésie vivante – comme son auteur – qui est d'ailleurs, comme il le précise, «le seul poète vivant que j'ai rencontré». Il souhaite avant tout en révéler le sens, et en faire ressortir la musique. Septante-cinq minutes durant lesquelles ce dernier exploite et montre toute l'étendue de ses compétences. Le comédien expose avec une aisance singulière ses multiples facettes de chanteur, d'humoriste, et de présentateur. Romanens n'interprète personne, si ce n'est lui-même. Et parfois, sa personne se confond presque complètement avec celle de Voisard, pour qui la musique représente par ailleurs un rêve d'enfant. Au sein de cette proposition inédite, mêlant jazz, slam et poésie, les mots de l'écrivain trouvent un tout nouveau souffle.

«J'ai écrit pour ne pas mourir», a rédigé l'écrivain. «Voisard a 89 ans cette année; ça marche!», s'amuse Romanens. L'humour, tout aussi présent dans l'œuvre de Voisard que chez le comédien, ne quitte jamais vraiment la scène.

Durant toute la pièce, Romanens pioche des livres dans les œuvres complètes de Voisard. Il semble choisir au hasard, directement sur le moment, et en tire certains passages parmi les poèmes et autres écrits. L'artiste dit avoir sélectionné arbitrairement les extraits qui le touchaient, sans a priori sur la pertinence de leur importance dans l'œuvre de l'auteur. Mais le choix des textes, qu'ils soient mélancoliques ou passionnés, offre une véritable balade dans l'univers de Voisard.

Ton malicieux

Romanens les lit, les chante parfois, ou les dit simplement en musique. Des mots solidement soutenus par le jeu de lumière, qui, passant du rouge au bleu, éclairant parfois le pianiste, parfois le batteur, participe à la transmission des émotions en offrant plus de poids à chaque formule.

La rhapsodie nous emmène aussitôt dans un train, où l'auteur décrit sa conversation intérieure lorsqu'il aperçoit la jeune femme assise en face de lui. Puis, le même ton malicieux se retrouve lorsqu'il raconte les premiers désirs d'un jeune adolescent du nom de Raton. Une espièglerie qui semble lier le comédien et l'auteur – pourtant physiquement absent de la scène – sous nos yeux.

La lumière devient blanche, la batterie s'emballe. L'heure est à la lutte. Impossible de traiter de l'auteur sans aborder son combat pour l'indépendance du Jura, son «pays d'argile». Romanens devient son porte-parole, et scande: «J'ai dit amour, j'ai dit liberté!»

«Broyer à fond le noir»

Mais l'écriture de Voisard, ce sont aussi des moments de doutes et de tristesse. A l'image d'un récit biographique, des moments pénibles viennent occasionnellement entrecouper cette légèreté. Un certain 10 janvier, l'auteur dit vivre un «nouveau duel à l'occasion de ma promenade nocturne», et narre les inquiétudes d'un homme seul et vieillissant. Viennent aussi les obsèques de sa sœur et le processus de deuil qui s'ensuit, que la musique aide à exprimer.

Car finalement, la tristesse mérite de se vivre comme n'importe quel autre sentiment, comme le souligne cette citation par laquelle Romanens dit avoir été frappé en lisant Voisard: «Broyer à fond le noir pour en extraire, et en inventorier tous les gris, toutes les grisailles.» *Voisard, vous avez dit Voisard...* propose une intense immersion musicale dans les textes de Voisard, et rappelle que la poésie romande a encore de beaux jours devant elle.

Jusqu'au 11 août, Théâtre de l'Orangerie, parc La Grange, Genève,
www.theatrorangerie.ch